

# Poésie

Je ne voudrais pas vivre toujours,  
JOB. VII, 16.

De la science allez gravir le faîte,  
S'écrie un sage, et vous vivrez toujours.  
Homme, tais-toi ! silence, faux prophète !  
Dieu, sous le ciel, nous compte assez de jours.  
Laisse la tombe ; au pèlerin qui pleure,  
Ouvrir un gîte où l'on ne pleure pas.  
Ailes du temps, sonnez, sonnez notre heure !  
Qui donc voudrait toujours vivre ici-bas ?

Sur la poussière où notre pied se lasse,  
L'espoir, au loin, nous montre un doux abri.  
Nous y courons : le prestige s'efface ;  
L'herbe est séchée et la source a tari.  
L'orage encor nous enveloppe et gronde ;  
La terre tremble et gémit sous nos pas.  
Ange exilé dans le désert du monde,  
Qui donc voudrait toujours vivre ici-bas ?

L'homme choisit, pour égayer sa route,  
Deux compagnons, l'amour et l'amitié.  
Mais l'un s'éteint dès qu'il voit ce qu'il coûte ;  
Loin de nos pleurs l'autre fuit sans pitié.  
Tout seul, enfin, l'homme dort sur la grève,  
Mais il s'éveille au bruit de nos débats ;  
Un sort jaloux lui prend même son rêve.  
Qui donc voudrait toujours vivre ici-bas ?

Sous mille aspects le mal séduit notre âme :  
Humble reptile ou lion rugissant,  
Prompt comme l'aigle, ardent comme la flamme,  
Il vient, nous quitte, et revient plus puissant.  
Dans ses réseaux, à toute heure, il m'entraîne ;  
Je suis esclave après tant de combats.  
Toi seule, ô mort, tu briseras ma chaîne !  
Qui donc voudrait toujours vivre ici-bas ?

Quand le Sauveur me dit : Je te pardonne,  
L'effroi se mêle à mes joyeux transports ;  
Un souffle aride effeuille ma couronne,  
Mon front pâlit sous la main du remords ;  
Et si j'écoute une voix qui m'encense,  
Mes souvenirs en murmurent tout bas.  
C'est près de Dieu qu'habite l'innocence :  
Qui donc voudrait toujours vivre ici-bas ?

Pourquoi frémir devant ce lit de pierre,  
Où Jésus-Christ a trouvé du sommeil ?  
Quand l'homme juste y ferme sa paupière,  
La foi lui dit : Attends un doux réveil.  
Sur son tombeau Dieu fait luire une étoile,  
Soleil sacré qui ne se couche pas.  
Pour nos regards les cieux n'ont plus de voile ;  
Qui donc voudrait toujours vivre ici-bas ?

De quels accords mon oreille est ravie !  
Ange, martyr, élu, je vous entends ;  
Je vois l'asile où renaît notre vie  
Sous les rayons d'un éternel printemps.  
Oh ! donnez-moi l'aile de la colombe,  
Esprit de Dieu, soutiens-moi dans tes bras !  
Puissé-je dire au-delà de ma tombe :  
Qui donc voudrait toujours vivre là-bas ?

G. de F.

Paru dans *Le Semeur, Journal religieux,  
politique, philosophique et littéraire*, en 1835.

[biblisem.net](http://biblisem.net)